Vicente Pinilla et Henry Willebald (dir.),
*Agricultural development in the World Periphery. A
global economic history approach*

Nelly Leblond

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/26375>

DOI : 10.4000/etudesrurales.26375

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 252-254

ISBN : 978-2-7132-2891-9

Référence électronique

Nelly Leblond, « Vicente Pinilla et Henry Willebald (dir.), *Agricultural development in the World Periphery. A global economic history approach* », *Études rurales* [En ligne], 207 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/26375> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.26375>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

© Tous droits réservés

Vicente Pinilla et Henry Willebald (dir.), *Agricultural development in the World Periphery. A global economic history approach*

Nelly Leblond

RÉFÉRENCE

Vicente Pinilla et Henry Willebald (dir.), *Agricultural development in the World Periphery. A global economic history approach*, Cham, Switzerland, Palgrave Macmillan, 2018, 519 p.

- 1 En proposant de « comprendre la diversité des rôles que l'agriculture a jouée dans le processus de développement économique des pays périphériques » (p. vii), l'ouvrage dirigé par Vicente Pinilla et Henry Willebald s'inscrit dans le sillage de ceux de David Grigg¹, Giovanni Federico², et de Ellen Hillbom et Patrick Svensson³. Il contribue à une « histoire économique globale » fondée sur une analyse quantitative des transformations des secteurs agricoles depuis la fin du XIX^e siècle. Si vous vous attendiez à une théorisation de l'agriculture ancrée dans les périphéries, défiant un prisme occidental-centré, attentive aux attachements et circulations dans les espaces ruraux et aux vécus différenciés des transformations agricoles, passez votre chemin. L'agriculture dans la « périphérie mondiale » est ici appréhendée à l'aune d'une économie politique classique et de la théorie standard du changement structurel, véritable corset des dix-huit chapitres.
- 2 Le modèle standard de l'agriculture s'exprime tant par les métriques utilisées pour caractériser le secteur agricole (taux de croissance, contribution du secteur agricole au PIB et aux exports, productivité des facteurs de production, ratio travail sur richesse produite, taux d'assistance) que par la définition ethno-centrée du développement⁴. Ce dernier est entendu comme la réduction de la contribution relative de l'agriculture à

l'emploi et au PIB, ce qui permettrait un transfert de main-d'œuvre et de capital vers les autres secteurs, et donc, la croissance. Dans l'ouvrage, les principales commodities (maïs, blé, riz, sucre, café, huile de palme, cacao, viande, soja), l'échelle de l'État-nation, et les séries temporelles longue durée sont ainsi prégnantes.

- 3 Les études centrées sur des cas-pays illustrent des transformations dites réussies – le Brésil, l'Australie, la Nouvelle-Zélande – ou incomplètes comme la Zambie (coincée avec des secteurs miniers et agricoles interdépendants), le Ghana, l'Indonésie, le Vietnam, le Pérou qui obtiennent des gains de productivité sans réduire leurs populations rurales. Deux contributions complètent ces perspectives nationales et celles régionales consacrées à l'Asie du Sud Est, l'Amérique latine et les *settler states* (colonies de peuplement). Le chapitre 4 présente les plantations comme un mode de production en déclin. Le chapitre 3, sur les échanges internationaux, souligne la spécialisation de la périphérie dans des produits de base à faible valeur ajoutée après 1945.
- 4 L'application récurrente du modèle standard sur un siècle et plus de quinze pays met en lumière la diversité des transformations des secteurs agricoles. Bien sûr, les indicateurs retenus et les agrégations opérées éludent de nombreuses questions, notamment celles relatives aux inégalités entre et au sein des foyers, à la résilience face aux fluctuations des prix et des récoltes, ou à l'habitabilité des campagnes. Cela permet néanmoins de dresser un panorama des différentes théories et politiques économiques (chap. 2) et de leur mise en pratique (chap. 5 à 18). Ainsi l'industrialisation par substitution aux importations et le maintien de prix agricoles bas est-elle identifiée au Brésil (1945-1960), au Pérou (1950-1960), ou encore en Indonésie (années 1970). Le cas du Ghana et du Pérou post-1990 montrent que des surplus de main-d'œuvre et de terre peuvent être mobilisés si les conditions de marchés deviennent favorables (*vent-for-surplus theory*). L'absence d'intensification technologique des pâtures uruguayennes de 1910 à 1980 est interprétée comme une conséquence de la richesse en ressources naturelles (théorie de la malédiction des ressources, p. 479). Une taxation de l'agriculture défavorable aux exports est soulignée pour l'ensemble des pays africains agrégés après 1950, pour le Ghana en particulier (1950-1980) et pour l'Asie du Sud Est (années 1930). Au contraire, une protection de l'agriculture ou substitution aux imports agricoles est mise en œuvre par l'Union européenne, le Japon et les États-Unis à partir de 1945, et par l'Indonésie dans les années 1970. Enfin, la coexistence de différents niveaux technologiques, associés à de fortes inégalités sociales, ou « hétérogénéité structurelle » est soulignée en Amérique latine (1890-1924), en Afrique du Sud ou encore en Zambie.
- 5 Les observations stimulantes des auteurs se retrouvent pourtant marginalisées par des platitudes relatives à la diversité des transformations structurelles ou aux relations incertaines entre les différents indicateurs retenus. La volonté d'une analyse unificatrice et quantitative de la périphérie globale a sans doute été contraignante. C'est dommage, car les rôles des agricultures périphériques auraient pu être pensés à partir de l'étude des politiques « piégeant les populations dans une agriculture alimentaire » (p. 239), maintenant des populations dites « en surplus » (p. 268), utilisant les espaces ruraux comme des réservoirs de main-d'œuvre, ou façonnant un secteur destiné à alimenter les mines, à générer des devises, ou à préserver l'environnement. L'analyse des soutiens différentiels aux producteurs selon des critères ethniques, raciaux, sociaux ou économiques, l'étude de la distribution des moyens de production et des bénéfices et celle des hétérogénéités socio-spatiales induites auraient mérité

d'être systématisées. La question de la stabilité sociale, aurait pu être structurante, érigeant l'absence de violence comme un objectif du développement. Enfin, la pluriactivité des foyers ruraux et les mobilités, affectant simultanément l'agriculture des espaces de réception et celle des espaces d'origine, auraient mérité une place bien plus importante.

- 6 Le découpage géographique est peut-être aussi un des éléments qui limite l'ouvrage dans sa possibilité de renouveler l'économie politique agricole. D'une part, l'entrée par l'État et ses politiques publiques minore le poids des autres acteurs, notamment des firmes, des agences de développement, des institutions internationales, des travailleurs-migrants et de leurs familles à distance. Prendre comme point de départ les constellations d'acteurs qui façonnent les activités agricoles et le devenir des récoltes aurait permis de regarder au-delà de la notion de secteur agricole national. D'autre part, l'exclusion des pays dits centraux pour ne considérer que des pays dits marginaux à la fin du XIX^e siècle génère un angle mort qui empêche de dépasser le cadre théorique de la transformation structurelle. Si les « centres » étaient inclus, l'objectif de modernisation intensive en technologie du secteur agricole et de réduction du nombre de ses actifs pourrait être questionné. Ceci rendrait caduque le déni de contemporanéité qui conduit à lire les périphéries comme des espaces à la traîne. Au contraire, il serait possible d'interroger la coexistence de niveaux de productivité et les mécanismes différenciés d'adoption des technologies.
- 7 Si la richesse des observations et des données accumulées par les différents auteurs ne fait pas de doute, elle témoigne aussi du renouveau auquel les approches macroéconomiques du développement agricole sont aujourd'hui appelées. L'attention au nexus (États, foncier, migrations, conflits)⁵ offre ainsi des pistes fécondes qu'il s'agira d'approfondir dans le futur. La sociologie des sciences et la *political ecology* permettraient également de se départir du déterminisme technologique et naturel qui pointe par endroits.

NOTES

1. David Grigg, *The dynamics of agricultural change*, Londres, Hutchinson, 1982.
2. Giovanni Federico, *Feeding the world : An economic history of agriculture, 1800-2000*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 2005.
3. Ellen Hillbom et Patrick Svensson (dir.), *Agricultural transformation in a global history perspective*, Londres-New York, Routledge, 2013.
4. Gilbert Rist, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007 (1996).
5. Jean-Pierre Chauveau, « Le nexus État, foncier, migrations, conflits comme champ social », *Critique internationale*, n° 75, mai 2017, p. 9-19.

AUTEURS

NELLY LEBLOND

géographe, post-doctorante, The Bartlett Development Planning Unit, University College London,
Londres